

RAFFAELLA SPAGNA & ANDREA CARETTO

De la Vallée de la Chimie au Port de Valence,
une expérience artistique à l'échelle du paysage

De la Vallée de la Chimie au Port de Valence, une expérience artistique à l'échelle du paysage

Sylvie Vojik et Anne Giffon-Selle

art3 de Valence et le CAP de Saint-Fons se sont associés pour inviter le duo de plasticiens turinois Raffaella Spagna et Andrea Caretto à investir un territoire de la Vallée du Rhône, entre le Port Edouard Herriot, aux portes sud de l'agglomération lyonnaise, et le Port de Valence, là où alternent paysages ruraux et industriels, lônes et Rhône canalisé. Sur une période de huit mois, les artistes ont pu séjourner par trois reprises à mi-distance des deux lieux dans un des ateliers artistiques de Moly-Sabata à Sablons (Fondation Albert Gleizes) pour réfléchir sur les composantes géographiques, botaniques, économiques et humaines de cette étendue desservie et façonnée par le fleuve, sur les constats et les interrogations que ce paysage contrasté a pu générer.

C'est ainsi que leur attention s'est tout particulièrement portée sur les conséquences de la canalisation et de l'alignement du Rhône à grande échelle entre les années 50 et 70, ainsi que de son redoublement par d'autres voies de circulation (chemin de fer, autoroutes) desservant l'intense activité économique de ce territoire. Cette violente métamorphose a en effet coupé les deux villes d'un fleuve qui rythmait jusqu'alors la vie quotidienne de ses riverains. Les tentatives de réaménagement et de réappropriation des berges se sont multipliées depuis entre ces deux pôles, jusqu'à reconstituer les lônes ou redéposer une « pellicule de sauvagerie », selon l'expression employée par les artistes, sur les îles et la berge ouest du fleuve, alors rendues à un supposé état naturel.

A partir de leur recherche, et en préambule à tout projet, les artistes ont réorganisé tous les matériaux, documents et photographies récoltés selon une typologie en huit « macro-sujets » : les flux, les relations, la rectification, le rapport d'échelle, la sauvagerie, les solides géométriques, la science-fiction et les fantômes. Cette taxinomie connote bien leur démarche d'une méthodologie scientifique. Mais chaque terme induit aussi toute une arborescence d'associations : par exemple, les flux d'énergie et de matière impliquent autant une force, une érosion qu'un danger ; la rectification évoque la domestication du fleuve, voire une blessure, mais également une modélisation et une rationalité (chère aux Français, toujours selon les artistes !) ; et enfin, la sauvagerie toute relative du fleuve nous renvoie à ses contraires, l'appropriation et la clôture. A l'inverse d'une typologie classique, ces « tags clouds » s'avèrent mouvants, se compénètrent, brouillant ainsi leurs limites respectives. C'est cette étape intermédiaire de recherche que les artistes ont montrée lors d'un

premier contact avec le public dans leur atelier à Moly-Sabata, et les œuvres qui s'ensuivront se situeront à la croisée de tous les éléments de cette taxinomie.

L'enjeu de cette exploration et, in fine, de ses rendus plastiques, fut également d'offrir un écho artistique et critique aux actuels enjeux politiques de réconciliation avec le fleuve. Cette invitation s'inscrit en effet dans un contexte plus global de réflexion pluridisciplinaire sur les nouveaux rapports qu'il reste à façonner entre les zones citadines - industrielles - et leurs paysages - fluviaux (on peut penser à Emscher Park dans la Ruhr en Allemagne, au projet Estuaire de Nantes, ou les projets Rives de Saône, Berges du Rhône et Confluence à Lyon). Là s'y croisent urbanistes, paysagistes et démocratie locale, élus, artistes et économistes. Cette transversalité a également coloré tout le projet et engendré les partenariats les plus divers, permettant aux artistes de s'imprégner de bien des histoires et enjeux de ce fleuve : pas de vision globale possible sans de nombreuses rencontres avec la Maison du Fleuve Rhône de Givors ; pas d'historique sans le Musée de Valence et l'Institut Lumière, ni de connaissance d'un site industriel sans une visite à Arkema, et encore moins une perception sensible de la survivance de la culture fluviale sans une rencontre avec les anciens de la société nautique de la Maison de l'eau de Saint-Fons.

Le travail sur la durée - huit mois en tout - fut sans conteste un des atouts de cette résidence, en donnant à chaque étape du projet un véritable temps de développement et de visibilité : temps de recherche sur le terrain et en atelier, temps de conception et d'élaboration des expositions, ont tous débouché sur des temps de médiation et de partage avec les publics croisés de Valence, de la Drôme et de l'agglomération lyonnaise. Cette durée a permis des actions transversales de sensibilisation tant à l'approche artistique et plastique d'un paysage qu'à l'histoire et à la présence du fleuve (approche géographique, sociologique, économique, etc.). C'est ainsi que les publics des deux villes ont pu se rencontrer dans l'atelier des artistes de Moly-Sabata, que des groupes scolaires, des deux villes là encore, ont pu assister aux performances et visiter les expositions, qu'un groupe de parents et d'enfants de Saint-Fons a travaillé pendant six mois avec un intervenant arts plastiques sur la proximité du fleuve. Le temps a donc donné tout son sens à cette résidence par la démarche globale et pluridisciplinaire - artistique mais aussi humaine et historique - qu'elle a su engendrer.

Légendes
Couverture : Couleurs flottantes_eau du fleuve Rhône,
huile sur papier
p 4-5 *Salix alba* /Raffaella, Ile de la Goulue
(Gervans), 28/11/2010
p 6 Traces de dents de castor, Sablons, 1/03//2011
p 7 Echelle, Ile de la Table Ronde, 22/11/2010
p 8 Route Sablons-Valence, 24/11/2010
p 9 Voyage en péniche, Zone industrielle Salaise,
4/03/2011
p 10 Péage du Roussillon
© Raffaella Spagna & Andrea Caretto







On ne peut pas descendre deux fois dans le même fleuve

Raffaella Spagna & Andrea Caretto

L'exposition au CAP est véritablement une exposition de sculpture en ce qu'elle relève d'une réflexion sur la forme, son origine, son évolution et ses métamorphoses, ainsi que sur la relation entre forme et matière, de la même manière qu'on peut s'interroger sur les relations entre forme et contenu, signifiant et signifié. Pendant la période de résidence à Moly-Sabata (Sablons) et les nombreuses opérations de reconnaissance sur le territoire, nous avons essayé d'entrer en relation avec le système de forces (naturelles et entropiques) qui façonne le paysage rhodanien, modifiant ainsi notre point de vue tant à l'échelle du paysage qu'à celle de chaque objet.

En expérimentant diversement le fleuve (parcours à pieds, récolte de matériaux transportés par le fleuve, voyage sur une péniche de transport de marchandises, rencontres avec les riverains, recherches bibliographiques et archivistiques, etc), nous avons tenté de retrouver et de suivre les flux de matière et d'énergie ayant traversé et traversant encore ce territoire. Nous avons tout particulièrement cherché à percevoir leurs corrélations et leurs caractères formels (Quelle position et quel rôle assumer en tant qu'artistes, à l'intérieur de ce champ morphogénétique spécifique?)

Dans les zones prises en compte, entre Lyon et Valence, ces interactions entre forme et matière ou, pour être plus précis, entre matériaux et forces, sont particulièrement évidentes et se révèlent à plusieurs niveaux : la transformation de la morphologie du fleuve, la simplification de sa forme vers une rectification de son cours, coïncident effectivement avec la banalisation de son écosystème, avec d'importants changements économiques et sociétaux, ainsi que dans les modes de relations que les habitants entretiennent avec le fleuve. Les aménageurs du Rhône ont tenté de reproduire un habitat naturel en donnant des formes courbes à la berge ouest du fleuve (Vieux Rhône), en recréant l'aspect des îles et petites îles, mais il s'agit en effet d'une intervention de surface. Ils ont recréé, après moult efforts et études, de vraies oasis naturalistes qui, tout en constituant un refuge pour de nombreuses espèces animales, ne pourront jamais plus recréer la complexité d'un vrai écosystème fluvial naturel.

Cet effet de « pellicule de sauvagerie » est à notre avis conforme aux propositions actuelles de réconciliation avec le fleuve, essentiellement considéré comme zone de loisirs. Les institutions publiques encouragent la population à se « réapproprier » le fleuve (renouveau des fêtes du Rhône, projets touristiques, actions culturelles, etc.) mais les adeptes du canoë kayak le week-end ne pourront jamais acquérir une connaissance du fleuve comparable à celle qu'un riverain a développée depuis plusieurs décennies.

L'exposition On ne peut pas descendre deux fois dans le même fleuve au CAP de Saint-Fons peut être considérée comme une seule grande installation composée d'une constellation d'éléments liés les uns aux autres.

Les oeuvres exposées sont le résultat d'une succession d'expérimentations que nous avons faites sur divers matériaux, naturels et synthétiques (plomb, paraffine, terre crue), susceptibles de transformations réversibles. Tous ces travaux, tels la série des branches rectifiées, le long tube en terre crue ou le mur de bois flotté, ne constituent pas des oeuvres finies mais plutôt des formes temporairement figées au sein d'un processus en devenir.

La plupart des matériaux utilisés provient de nos collectes sur la rive du fleuve, tandis que d'autres, comme la terre crue, le plomb, le plastique, sont en rapport direct avec la vie et l'histoire, passées et actuelles, de ce territoire.

Être galet est une oeuvre constituée d'un assemblage d'objets trouvés sur les rives du fleuve lors de nos excursions. A première vue, il s'agit de la reconstitution d'une section du lit d'un torrent à l'aide de galets arrondis caractéristiques du fleuve. Il s'agit en réalité de fragments de matériaux artificiels (mousse de polyuréthane, siporex, polystyrène, etc.) qui, une fois transportés et remodelés par le fleuve, se confondent avec de vrais cailloux. Quand bien même leur matériau d'origine serait fondamentalement différent de celui d'un galet, les forces d'érosion s'exerçant sur leur surface les ont assimilés au milieu fluvial ; ils n'apparaissent pas comme un corps étranger, mais comme un nouvel élément faisant partie intégrante d'un système naturel modifié.

L'oeuvre Peau de castor est un patchwork réalisé en caoutchouc naturel à partir d'empreintes de dents que des castors ont laissées sur un tronc d'arbre abattu sur la rive du Rhône. Telles des gouges, les dents des castors pénètrent le bois et en modèlent complètement la surface, une action qui nous apparaît comme un véritable acte sculptural. De ce long travail d'excavation il ne reste qu'une texture de surface, la forme des dents, imprimée sur une "peau" privée de corps.

Les pièces en paraffine issues de la performance « Sept questions au fleuve » relèvent bien elles aussi d'une recherche formelle. Il s'agit d'empreintes sans moule, ou, plus exactement, d'empreintes modelées par le flux, un moule fugace et insaisissable, dont la substance est en constante métamorphose.

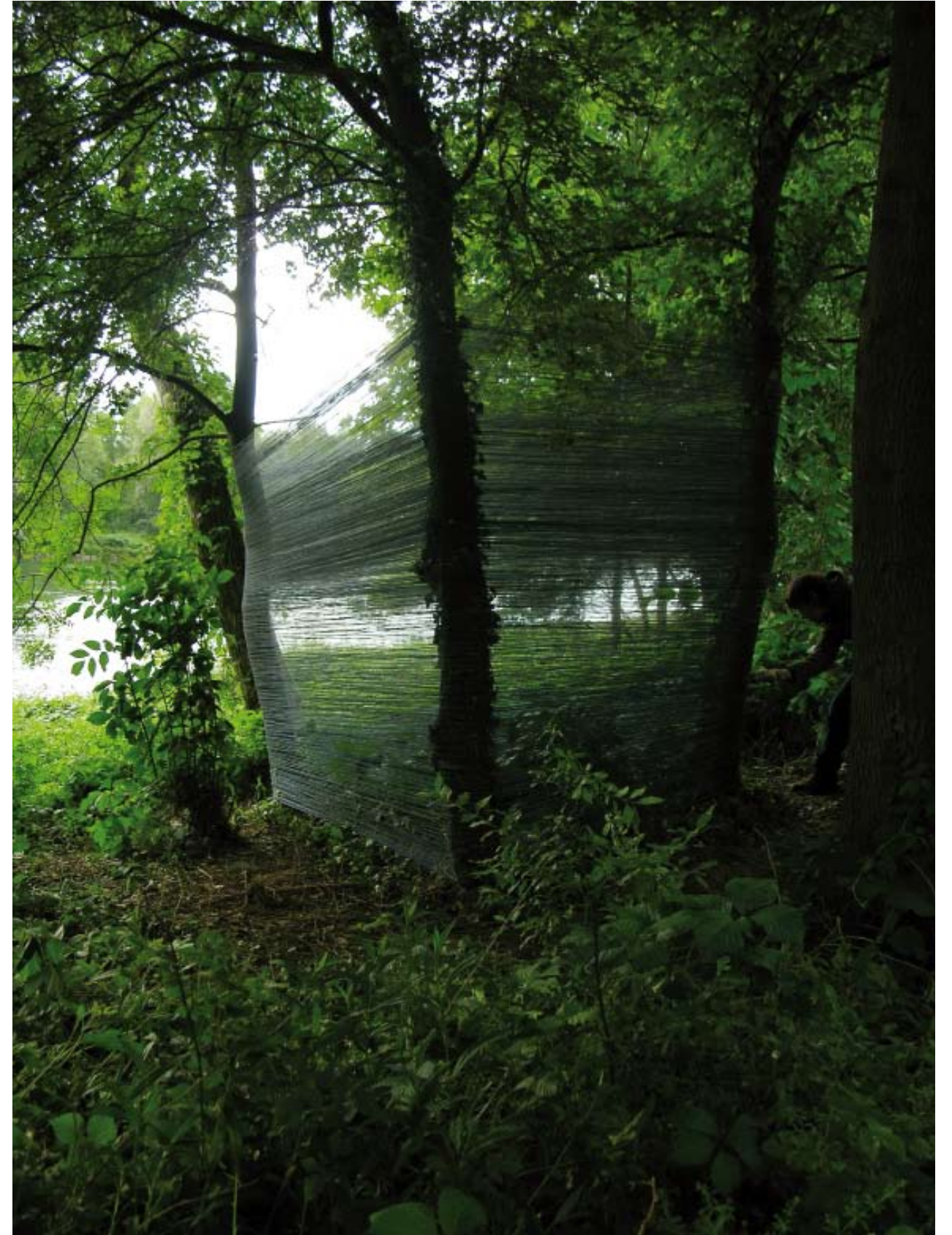
Ce « moule » peut être considéré comme une simple matérialisation des forces en tension à la surface de l'eau. Mais nous y avons rajouté la dimension rituelle d'une performance divinatoire qui est une autre tentative d'explorer la relation entre forme et substance, d'interroger la capacité des formes à contenir un message à déchiffrer. C'est ainsi que de ce point de vue nous prenons en compte la détermination des formes, jamais neutres. On peut aussi interpréter ce rituel de céromancie comme une tentative, peut-être vouée à l'échec, de communiquer ce que nous n'arrivons pas à comprendre. Mais tant mieux si une même forme ou action peut prendre plusieurs significations.

On ne peut pas descendre deux fois dans le même fleuve

Exposition du 24 mai au 13 juillet 2011
au CAP de Saint-Fons



Vue de l'exposition *On ne peut pas descendre deux fois dans le même fleuve*
Céromancie : *sept questions au fleuve*, 2011, paraffine sur table lumineuse ; *Etre galet*, 2011, objets trouvés ;
De la renaissance de la matière, 2011, caisson lumineux ; *Essai de rectification_mur en bois flotté*, 2011 ;
Essai de rectification_tuyau en terre crue, 2011. photos ALEplatre



Sept questions au fleuve
Performance à la Maison de l'eau de Saint-Fons
23 mai 2011



p 14 Essai de rectification_mur en bois flotté, 2011
Peau de castor, 2011, Latex
Plomb et flotteur, 2011, plomb et objets trouvés
Essai de rectification_branches, 2011
Etre galet, 2011, Objets trouvés

p 16 Images de la performance
Céromancie : sept questions au fleuve, 2011
photos Aleplatre

p 19 Céromancie : sept questions au fleuve, 2011
Réponse n°5 paraffine sur table lumineuse (détail)
photo Raffaella Spagna & Andrea Caretto



TOUT POUR L'EAU

Retour sans préavis

Raffaella Spagna & Andrea Caretto



Nous avons parcouru à plusieurs reprises les voies parallèles à l'autoroute A7, la ligne de séparation entre la ville de Valence et le fleuve Rhône, cherchant en elle des brèches ; un petit tunnel (Avenue de la Comète) qui passe sous l'autoroute, aux pieds du parc public Jovet, constitue l'unique passage pour accéder directement de la ville de Valence au fleuve. Ce tunnel nous est apparu rapidement comme un mince et fragile cordon ombilical.

Clairement, nous avons immédiatement voulu réactiver le lien entre la ville et son fleuve, à travers une série d'interventions et d'installations rendant visible une relation aujourd'hui invisible, occultée par oubli ou indifférence.

Dans la salle d'exposition d'art3, une unique installation s'étend entre les deux salles : l'entrée et la salle principale. Le choix conceptuel fut celui de ramener physiquement le fleuve à l'intérieur de l'espace, permettant au public d'entrer en relation directe avec l'eau : nous ne voulions pas évoquer le Rhône à l'aide du son, des images, ou toute autre représentation, mais l'envisagions comme un facteur de revitalisation de l'espace d'exposition.

Un bassin contenant l'eau du Rhône, transportée collectivement durant une performance inaugurale, alimenta un unique système hydraulique innervant les espaces d'exposition. Sa substance propre - l'eau, oxygénée grâce au système hydraulique - a pris des formes distinctes dans les deux espaces d'exposition, créant ainsi une situation double au caractère antithétique.

Dans la salle principale, l'installation Fontana dei 19 gradini (Fontaine aux 19 paliers) est conçue comme un plan topographique en trois dimensions dont le graphisme abstrait suivrait le parcours du Rhône,

depuis sa source au Lac Léman de Genève jusqu'à la mer Méditerranée.

L'installation a l'aspect d'un paysage virtuel, froid et immatériel ; tous les éléments utilisés sont de nos jours des objets de consommation courants, achetés dans un supermarché : boîte en plastique pour vêtements, tube d'énologie, raccords pour les systèmes d'irrigation, bassin préfabriqué pour les mares de jardins... Une pompe hydraulique alimente un des conteneurs placé au niveau le plus élevé. Par sa simple chute, l'eau alimente un réseau la ramenant en fin de course dans le bassin d'alimentation. Le son de l'eau emplirait tout l'espace, ravivant l'atmosphère, mais le système qui le produit transmet visuellement une sensation de contrainte et de contrôle.

A partir de ce principal réseau d'alimentation, un système secondaire irrigue la salle à l'entrée. La source (Fonte) prend l'aspect d'une sculpture précieuse et évoque une source baptismale. L'eau s'écoule d'un objet en plomb dont la forme est le résultat imprévisible de la solidification instantanée d'une coulée de plomb en fusion dans de l'eau froide.

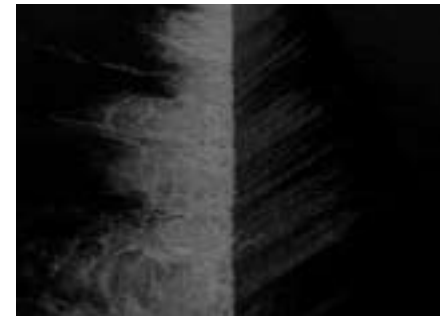
Lors des jours précédant le vernissage, des images ont été disséminées dans Valence, contaminant ainsi la ville. Chaque jour, une image différente a été distribuée ou est mystérieusement apparue la nuit à divers endroits de la ville. Ces images provenaient d'archives photographiques et vidéo, accumulées durant ces mois de recherche. Comme les images subliminales d'un film, ces apparitions fugaces laissaient présager un événement imminent, sans préciser de quoi il s'agissait. Au dos de l'image distribuée le dernier jour, était indiqué : "Rendez-vous au Tunnel, 22 septembre 2011 à 16h. Munissez-vous d'un seau (environ 10 litres)".

Retour sans préavis

Exposition du 22 septembre au 5 novembre 2011
à art3 Valence

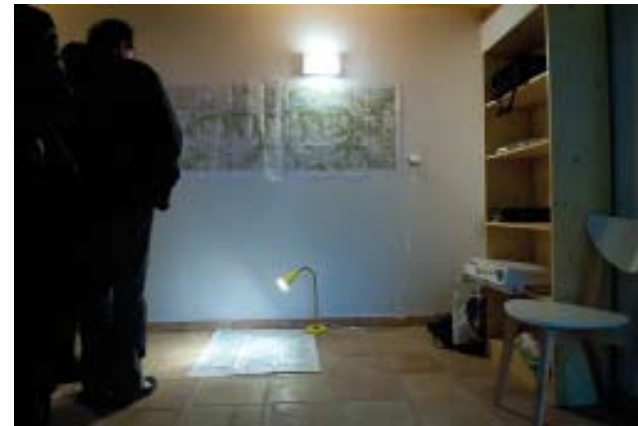


Vue de l'exposition *Retour sans préavis*
Fontana dei 19 gradini, 2011, eau du Rhône,
boîtes en plastique, fil de nylon, tuyaux PVC
d'oenologie, pompe hydraulique, bassin
photo ALeplatre
Fonte, 2011 (Plomb, saladier en plastique, tuyaux
PVC transparent d'oenologie)
photo Raffaella Spagna & Andrea Caretto
Saprofita, 2011 (Champignon famille *Polyporaceae*)
photo ALeplatre



Images dispersées dans Valence (de gauche à droite)
 Digue du Rhône, Valence 10/03/2011
 Ecluse de Pierre Bénite 30/11/2010
 Grottes Mandrin, Plateau de Lautagne, Valence
 Ecluse de Pierre Bénite 16/03/2011
 Tunnel de Valence 10/03/2011
 Echelle, Ile de la Table Ronde 22/11/2010
Salix alba / Raffaella, Ile de la Goulue (Gervans), 28/11/2010
 © R.Spagna & A. Caretto
 Image extraite du film, *Les Pirates du Rhône*, Jean Aurenche et Pierre Charbonnier 1933, Archive Maison du Fleuve Rhône, Givors
 Carte postale de Valence © Collection Guy Dürrenmatt - archive Maison du Fleuve Rhône, Givors

Rencontre publique et présentation de la recherche
en cours à Moly-Sabata, Sablons
12 mars 2011



«Au milieu coule une rivière»
Projet pédagogique avec les enfants de Saint-Fons
au bord du Rhône, Sablons, janvier - juin 2011



biographie

Raffaella Spagna est née à Rivoli en 1967.
Elle vit et travaille à Turin.
Elle est diplômée de la Faculté d'Architecture de
l'Ecole Politechnique de Turin avec une thèse sur
l'architecture du paysage et l'art des jardins.

Andrea Caretto est né à Turin en 1970.
Il vit et travaille à Turin.
Il est diplômé de sciences naturelles à la Faculté de
Sciences de Turin (thèse de muséologie scientifique).

Ils travaillent ensemble depuis 2002.
www.esculenta.org

Expositions (sélection)

2011
Valle Camonica Cultural District, Aperto 2011_Art on the
border
Retour sans préavis, art3 Valence en partenariat avec Le
CAP de Saint-Fons
On ne peut pas descendre deux fois dans le même fleuve,
Le CAP de Saint-Fons en partenariat avec art3 Valence

2010
SKETCHES OF SPACE, Mudam Luxembourg - Musée d'Art
Moderne Grand-Duc Jean, (commissaires Enrico Lunghi,
Clément Minighetti, Marie-Noëlle Farcy et Christophe
Gallois)

2009
Green Platform . Arte / Ecologia / Sostenibilità. Stro-
zzina - Centro di Cultura Contemporanea Fondazione Pa-
lazzo Strozzi, Florence
Village Green, PAV (Parco d'Arte Vivente), Turin
(commissaire Claudio Cravero)

2008
EURASIA. *Dissolvenze geografiche dell'arte*. MART - Museo
di arte moderna e contemporanea di Trento e Rovereto
(commissaires Achille Bonito Oliva en collaboration avec
Lorenzo Benedetti, Iara Boubnova, Cecilia Casorati, Hu
Fang, Christiane Rekade, Julia Trolp)
De La Transformation Des Choses, résidence et
exposition, CAIRN (Centre d'Art Informel de
Recherche sur la Nature), Digne-les-Bains France
(commissaire Nadine Gomez-Passamar)
ECOSOFTART, PAV (Parco d'Arte Vivente), Turin,
(commissaire Claudio Cravero)
0, Rurart Centre d'Art, Rouillé, France (commissaire
Arnaud Stines)

2007
Matières Premières (M.P.) , Centre d'Art Le Parvis,
Ibos, (commissaire Odile Biec)
Living Material, PAV (Parco d'Arte Vivante), Turin
(commissaire Ivana Mulatero)
Los límites del crecimiento, Sala Alcalà, Madrid
(commissaire Juan Antonio Alvarez Reyes)

2006
Actions 2000-2006, Marino Marini Museum, Florence

2005
T1_Turin triennial *The Pantagruel Syndrome*, Castello di
Rivoli, Turin (commissaires Carolyn Christov-Bakargiev
et Francesco Bonami)
Chronos, CeSAC - Centro Sperimentale per les Arti
Contemporanee, Craglio (commissaire Andrea Bisto,
Alberto Cottino, a-titolo)

2004
Empowerment, Villa croce e Villa Bombrini Museum of
Contemporary Art, Gène
(commissaire Matteo Forchessati, marco Scottini et San-
dra Solimano)

2003
How latitudes become forms, Fondazione Sandretto Re Re-
baudengo, Turin (commissaire Philippe Vergne)

2002
Exit, Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin
(commissaire Francesco Bonami)

art3
8 rue Sabaterie
F - 26000 Valence
www.art-3.org

LE CAP
Centre d'arts plastiques
Place du Pentacle BP 100
69195 Saint-Fons cedex
www.saint-fons.fr

Direction éditoriale : Anne Giffon-Selle, Sylvie Vojik
Graphisme : Vaoweb

Remerciements :

Agnès Hollande Chargée de mission Fleuve Rhône / FEDER Unité Fleuve Rhône Direction des Politiques Territoriales de la Région Rhône-Alpes; Stéphane Cavalier Préfecture de la région Rhône-Alpes secrétariat général pour les affaires régionales mission Contrat de projets Etat-Région (SGAR); Philippe Genty, Valérie Trémélo et Claude Eymerly, CNR; André Vincent et Sophie Vuilleumard, Maison du fleuve Rhône Givors; René Viarisio, plaisancier; Richard et Chantal Strepfisher, Bateau Lakonia; Antoine Scotto, Laurence Conte, Maison de l'eau Saint-Fons; David Leyval Mairie de Saint-Fons; Virginie Eycke Musée de Valence; Jacques Brochier, l'équipe du CAP (Nathalie Genest, Régine Romeas, Pascal Garcin), Vittoria Pischedda et Simon Boddy.

Cette publication a bénéficié de l'aide spécifique de l'Europe (FEDER - Plan Rhône), de l'Etat (SGAR - Plan Rhône); de la Région Rhône-Alpes.

© les artistes, art3, Le CAP

Achévé d'imprimer en décembre 2011
sur les presses de Imprimerie Gérald, Venissieux
Publié à 700 exemplaires
Dépôt légal : 4e trimestre 2011

ISBN : 978-2-922085-13-6

art3 reçoit le soutien du Conseil régional Rhône-Alpes, du Conseil général de la Drôme et de la Ville de Valence.

Le CAP reçoit le soutien de la DRAC Rhône-Alpes et de la Région Rhône-Alpes.

Partenaires du projet

Moly-Sabata Résidences artistiques
Fondation Albert Gleizes
Maison du Fleuve Rhône de Givors
Fondation de France
Maison de l'eau de Saint-Fons
Arkema



Rhône-Alpes



Saint
Fons



Ce projet une expérience artistique à l'échelle du paysage est cofinancé par l'Union européenne. L'Europe s'engage en Rhône-Alpes avec le FEDER.

art 3

LE CAP